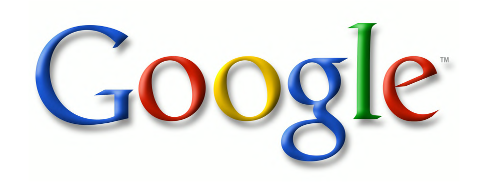




Daudé de Jossan

LETTRE

DE

M. RAPHAEL,

A

M. JÉROSME.

par Baudé de Jossan

LETTRE
SUR
LES PEINTURES,
GRAVURES ET SCULPTURES
QUI ONT ÉTÉ EXPOSÉES CETTE ANNÉE
AU LOUVRE;

Par M. RAPHAEL, Peintre, de l'Académie de S. Luc, Entrepreneur Général des Enseignes de la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris; à M. JÉROSME, son Ami, Rapeur de Tabac & Riboteur.



Se trouve A PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXIX.





AVERTISSEMENT
DE L'ÉDITEUR.

TOUT le monde connoît le célèbre Raphael & ſes immortelles enſeignes au bas deſquelles on lit *Raphaël pincit.* J'avois commandé à M. Brouillonnet, Peintre de l'Académie de Saint Luc, le portrait en grand d'un de mes Oncles, Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons. J'allai voir le deſſein du tableau exécuté en petit; le Peintre avoit repréſenté mon Oncle ſous une tente, armé de pied en cap, poudré, friſé, muſqué, prenant ſubtilement, avec le pouce & l'index, le petit doigt en l'air, ſon caſque pour le poſer ſur ſa tête; dans le fond du tableau étoit repréſentée une action très-chaude de Cavalerie, dans laquelle le Régiment de mon Oncle faiſoit merveille. Je trouvai mauvais qu'on ſe fût amuſé à lui mettre des papillotes pendant que ſes braves Soldats ſe battoient;

cela n'étoit pas dans le coſtume de mon Oncle, & je me permis de traiter d'ignorant M. Brouillonet; un petit homme à manches retrouſſées qui étoit là, me dit: Croyez-vous, Monſieur, que tous les Grands Hommes ne font pas des fautes? Et parce que mon Confrère a fait un ſolécifme de Peinture, faut-il le traiter d'ignorant? Voyez le Sallon, voyez nos Maîtres faire des bévues, & reconnoiſſez les écarts du génie humain, & le ſommeil léthargique du bon Homère répandu ſur preſque tous les Auteurs qui ont expoſé leurs ouvrages. Encore une fois, Monſieur, allez au Sallon, & ſi vous n'êtes pas connoiſſeur, ſi vous avez beſoin d'être éclairé, liſez ceci, & pardonnez à mon pauvre Confrère le contreſens qu'il a fait dans le tableau de M. votre Oncle. Je pris un petit manuſcrit ſale qu'il me donna; je le trouvai ſi original que j'ai cru devoir en faire part au Public.



LETTRE DE M. RAPHAEL A M. JÉROSME.

VOUS tendez un furieux piége à mon amour-propre, mon cher Jérôme, en me demandant mon avis sur les tableaux exposés au Sallon. J'ai l'honeur d'être membre de S. Luc, & l'Hôtel d'Aligre ne sympathise pas avec le Louvre ; cependant je ne refuserai pas mon ami Jerôme, le cousin de ma chère Fanchon. Garde-toi bien de montrer ma lettre à quelque confrère. Je jouerois trop gros jeu, & ils pourroient bien m'écorcher vif comme Apollon fit à ce pauvre Marsias parce qu'il jouoit mieux du fifre que lui.

J'ai lu dans je ne ſçais quelle feuille qui enveloppoit un morceau de fromage de brie que me vendit l'autre jour Madame Carré, qu'un ancien faiſeur d'enſeignes étant allé voir un autre barbouilleur de ſes amis, qui avoit la vogue, eſſaya d'imiter, d'après un tableau que ce Peintre faiſoit pour un Maître Barbier de ce tems-là, un plat à barbe à l'antique; & que fier de ſa réuſſite, il s'écria dans ſon enthouſiaſme *& moi auſſi je ſuis Peintre.* Ma foi, le même vertigo me prit hier au Sallon, quand je vis tous ces tableaux ſi bien encadrés, que je les comparai à mes Peintures qui ſont toutes brutes ſur le mur, & cependant ſi belles, ſi vraies, ſans aucun ornement étranger; je ne pus me défendre d'un certain mouvement de vanité, & je me dis avec complaiſance, en me frappant ſur le ventre, *& moi auſſi je ſuis Peintre.*

Je te dirai, mon cher Jérôme, que je ne connois aucun de ces Meſſieurs qui ont expoſé leurs ouvrages; les Artiſtes, les gens à talens ne frayent pas enſemble. Je te parlerai donc des tableaux ſans citer les Auteurs. J'avois vu en bas & en haut des femmes qui avoient devant elles de petits livrets; on me dit que c'étoit l'explication de tout ce qu'on voyoit. J'imagi-

nai que c'étoit une galanterie de l'Académie Royale qui faiſoit imprimer ces livrets à ſes frais, & une adreſſe de Meſſieurs les Peintres qui, n'ayant pas comme moi l'eſprit de faire des tableaux parlans, ou l'intelligence de mettre le nom au bas de la choſe, avoient fait imprimer dans ce petit cahier le mot de leurs enigmes; j'en demandai un, & je fus très ſcandaliſé lorſqu'on me dit qu'il falloit le payer douze ſols; je ne fut pas ſi ſot, j'aime mieux dépenſer cette ſomme avec toi à la grande pinte. Je m'en ſuis paſſé. J'ai fait de mon mieux, avec un peu d'aide, pour deviner les ſujets; tu feras toi comme tu pourras, pour entendre ma critique.

Ce qui me frappa d'abord en entrant, ce fut un grand tableau qui eſt au milieu; je l'examinai; je vis ſur une même ligne des chevaux, des Meſſieurs, des perruques... Je me frottai les yeux & j'apperçus dans le fond quelque choſe de griſâtre qu'on me dit être la ſtatue équeſtre de Louis le Bien-Aimé; un charitable Monſieur qui étoit à mes côtés, & qui avoit fait la folle dépenſe du livret, me dit que ce tableau repréſentoit l'Inauguration de la ſtatue de la Place de Louis XV.... Oh pour celui-

là, mon ami, il a manqué ſon coup: ſon intention étoit louable, il a voulu faire un bon tableau, & il en a fait un mauvais; ces MM. ſont tous une grimace de poſſédés, comme ſi leurs ſelles étoient garnies de pointes d'éguilles; paſſe pour MM. les Echevins qui étoient embarraſſés de ſe trouver huchés ſur de ſi grandes bêtes & qui n'avoient peut-être pas fait leur Académie: mais Monſeigneur le Gouverneur de Paris; lui qui a ſi bonne mine par tout, dont l'air eſt ſi gracieux, ſi affable, lui faire faire une telle moue à pareille fête, cela n'eſt pas ſupportable; & les chevaux....je m'y connoîs moi, qui en peins quelquefois, les chevaux ſont les dignes émules de Roſſinante: tu as vu *mon cheval fantaſque & reſdicule de la rue de Vendôme*, voilà un cheval cela. Compare le je te prie à celui que monte M. le Prevôt des Marchands, regarde celui-là comme il eſt taillé, quel poitrail, quelle tête il préſente, & vois le mien comme il eſt deſſiné, comme il eſt leſte, comme il fait la cabriole; je voudrois pour la rareté du fait voir nos deux chevaux au marché... Examine auſſi comme j'ai mis de l'art dans la façon de placer mòn Palfrenier, on n'enfileroit pas ces deux têtes avec la même éguille, cela eſt grouppé; & ce Pal-

frenier, quelle mine agréable; c'étoit Guillaume du grand Cerf qui me ſervit de modèle; il faut ſçavoir choiſir ſon monde ... Au lieu que ce Peintre a été déterrer deux vilains forts de la Halle pour peindre deux Savoyards qui ſe battent ſous les pieds des chevaux, en ramaſſant l'argent qu'on jetoit ... ſi tu voyois comme ils ſont vieux, la figure qu'ils font, ils te feroient peur; que n'a-t'il pris un de ces jolis ramonneurs qui vendent leurs dents un louis pièce pour les Dames de la Cour : il y en a qui ont des mines très-agréables, il n'en coûte pas plus de prendre de jolis modèles; & lorſqu'il m'a fallu peindre au Fauxbourg S. Denis, cette Marchande qui vend du Tabac rapé, n'ai-je pas été prier Mlle Manon Beauregard de ſe laiſſer tirer?

Sur la gauche, un autre grand Tableau attira mes regards: le M. au livret m'apprit que c'étoit un jeune homme déguiſé en fille, qu'on reconnoiſſoit, parce qu'il prenoit un couteau de chaſſe plutôt qu'une coëffure à la gertrude : je trouvai qu'on n'avoit pas été fort embarraſſé de reconnoître le Jouvenceau en cotillons: car on lui avoit fait ſa part avant qu'il ait eu la peine de la choiſir; les armes, le bouclier, tout eſt de ſon côté, les bijoux de l'autre.... Ce Ta-

bleau paroît avoir été fait pour être vu à la lumiere; les bougies rendront aux arbres leur couleur naturelle, car au jour il est bleu comme amidon. Tu te rappelles, peut-être, ce berceau au coin de la rue de Louis le Grand, ou ces deux Riboteurs & cette Demoiselle boivent de la bierre double de mars & du cidre d'Issigni; voilà de la verdure; regarde comme les feuilles qui tapissent ce berceau sont naturelles, & la Demoiselle du moins a un air noble : cela sent son quelque chose, ce n'est pas un petit nez retroussé comme cette Princesse qui est appuyée sur des carreaux, & qui ressemble comme deux gouttes d'eau à cette Demoiselle qui chantoit dans ce Caffé sur le beau boulevard, & qui avoit une frisure si haute. En revanche, le M. au stratagême pour reconnoître les sexes, est d'un goguenard achevé : il est sur la pointe du pied, le bonnet sur l'oreille, le col tors, & l'œil en tapinois : il contraste parfaitement avec les femmes qui sont très-peu flattées des joyaux qu'on leur apporte, & dont les figures blafardes n'ont ni ame ni expression. Je quittai ce Tableau bleu, pour en aller voir un autre verd, verd; ce sont des hommes, des ânes, des femmes, des chévres, des moutons, des enfans,

des pigeons pêle-mêle : on dit que c'eſt une marche : ils ont l'air de danſer en rond. On ne devine ni d'où ils viennent, ni où ils vont. De loin, cela reſſemble à l'enſeigne d'une fruitiere, où il y auroit force choux, des herbes, de la ſalade & autres denrées. Le Peintre étoit preſſé, car il n'a pas pris la peine d'achever les figures... J'ai vu entr'autres, un petit enfant qui avoit un œil gros comme un ſol, & l'autre petit comme un trou d'aiguille. J'ai imaginé que c'étoit une plaiſanterie, & comme je n'aime pas à être pris pour dupe, car j'avois été admirer le Tableau ſur l'étiquette du ſac, j'en ai été examiner un voiſin ; c'eſt un Monſieur que ſa femme reçoit à ſa toilette ; rien de plus agréable & de mieux fini que les détails de ce tableau. J'aurois ſouhaité que le Peintre n'eût pas gratifié le mari d'un œil dur, ce qui donne un ton fâché à toute l'expreſſion du viſage. Ce défaut joint à l'ennui qu'avoit la Dame de ſe faire peindre, lequel ſe manifeſte admirablement dans ſon portrait, donne à ce tableau un air de querelle de ménage ; c'eſt l'idée qui ſe préſente à ceux qui ne connoiſſent pas le couple heureux qu'il repréſente. Pour celui-là je ne reprocherai pas au

Peintre d'avoir choisi un vilain modèle ; il seroit difficile d'en trouver un plus charmant. Je desirerois bien en avoir un pareil pour une Vénus que je dois envoyer dans un Pays étranger où je crains qu'elle ne soit bien étrangère. Au dessus de ce tableau en est un autre qui représente une Dame à son Clavecin, un M. derriere sa chaise, un autre à côté, ces trois personnes ont toutes de beaux grands yeux, qu'ils ouvrent tant qu'ils peuvent aux spectateurs. Le Monsieur qui est assis est si grand, que s'il lui prenoit envie de se lever de sa chaise, il toucheroit à la voûte de la Salle.... Heureusement il est trop bien collé sur la toile; celui qui est debout sort un peu plus, mais ce que je ne puis supporter, c'est que ces trois personnes qui n'étoient pas-là sans se parler, sans se regarder, sont représentées se mocquant les unes des autres, uniquement occupées des spectateurs ; n'y a-t-il donc pas moyen de montrer toute la figure des personnages, & cependant de les représenter avec une certaine intelligence entre eux? ... Rappelle-toi, mon enseigne *des Envieux de la Culotte*, Fauxbourg S. Denis, chez ce marchand Peaussier. Mes deux cham-

pions ſe menacent des yeux, en tiraillant le haut-de-chauſſes, & cependant montrent leur viſage au public..... Si au lieu de cela je les avois repréſentés tirant à l'aveuglette, uniquement occupés à regarder les paſſans, on ſe ſeroit mocqué de moi. On a beau me dire que ces trois têtes ſont des portraits, ſi vous ne vouliez faire que des portraits, vous n'aviez qu'à faire trois morceaux ſéparés, comme ce Notaire, ſa femme & ſon Clerc, mais vous avez eu l'ambition de compoſer un tableau, mettez-y donc de l'harmonie & de l'enſemble... C'eſt comme à la parade de Nicolet, je me mets en colere, lorſque je vois Paillaſſe nous regarder en parlant au bon homme Caſſandre... Je ſuis tenté toujours de lui crier. Hé ! Butor, tourne ta tête, je ne ſuis pas-là... Mais ce n'eſt pas ici la place de te faire part de mes idées ſur les Spectacles & les hommes de bois, je réſerve cela pour une autre Lettre. Revenons aux Tableaux.

Oh! Mon cher Jérome, comment te peindre mon enthouſiaſme, à la vue d'un gigot & d'un pâté, dont la croute eſt ſi belle, ſi dorée...... Voilà un tableau!... Voilà la belle nature, qui

trompe l'œil du connoiſſeur & la dent du gourmand.... L'eau m'en venoit à la bouche, & quoique j'éprouvaſſe le ſupplice de Tantale, je ne pouvois m'arracher de ce divin morceau... Enfin bien convaincu que ce n'étoit qu'une peinture, je revins ſur mes pas pour admirer des Marines de la plus grande vérité. Il y en avoit une aſſez belle collection, on me dit qu'elles n'étoient pas toutes du même Auteur... En effet, je remarquai qu'il y avoit certains cadres, ſur leſquels étoit gravé en gros caractères le nom du Peintre.... Ma foi, mon ami, ce ſont deux habiles gens; il y a un Clair de Lune qui fait grand plaiſir.... J'ai trouvé le Ciel bien noir pour une Lune auſſi ſereine, mais on m'a dit que c'étoit comme cela, & je n'ai rien répliqué. Le reflet de la Lune ſur les eaux, le contraſte de ſa lumiere douce avec le vif éclat d'un feu qui eſt allumé dans le coin du Tableau me paroiſſent un chef-d'œuvre... J'ai été ſincérement contrit qu'un homme qui honore la fortune par l'emploi qu'il fait de ſes dons, nous ait refuſé la ſatisfaction d'admirer douze Marines du même Auteur, qu'il a, dit-on, achetées & payées en homme qui ſait apprécier le mérite & les talens.

Son

Son camarade, j'ose dire son émule, a des choses uniques aussi; ses eaux sont d'un transparent, d'un cristallin achevé; il y a de la chaleur dans la composition de ses tempêtes, le danger est pressant, & il est bien représenté sur les visages consternés des Acteurs du Tableau. J'en excepterai un.... C'est une Chalouppe qui court les plus grands risques par un grain de vent... Des Pêcheurs sont sur le rivage qui témoignent la part qu'ils prennent au danger de leurs camarades, & l'envie qu'ils ont de les secourir. A côté sont deux Orientaux, je les suppose tels à l'accoutrement & à la longue barbe, qui voyent tout ce remu-ménage avec un sérieux, un flegme, une gravité Espagnole; je n'ai pas été content du peu de naturel que témoignent ces deux Messieurs, & deux autres non moins tranquilles qui sont de l'autre côté sur un rocher, & qui ne prennent pas plus de part qu'eux à la catastrophe dont cette Chalouppe est menacée. Au surplus cet Auteur qui peint si bien l'eau, peint très-bien aussi le ciel, la terre, le matin, à midi, ou le soir, comme il vous plaira; toute la belle nature est soumise à son pinceau, il rend les prés, les arbres, les bois, les champs,

avec une vérité & une beauté, qui font regretter de ne pas être à la place de ceux qu'il représente dans des sites si agréables.

Tu vois, mon cher Jérome, que je ne me fais pas prier pour louer les bonnes choses; c'est par cette raison, que je te dirai qu'il n'y a pas de termes pour rendre la supériorité, la délicatesse & le fini de deux Tableaux à l'aiguille, qui représentent, l'un notre bon Roi, l'autre feue la Reine: tu prendrois cela tout fin droit pour de la Peinture & de la plus belle, & tu n'en serois pas plus sot, car plus fins que toi y sont attrapés.

A côté sont deux Tableaux qui représentent deux Concerts; d'un côté une Allemande qui pince la Harpe, de l'autre une Espagnole la Guittare. Un Baron Allemand qui étoit à mes côtés, disoit: *Pardi, fli peindre ly être un trôle de garfon di faire écuter fli je ne file par tes Espagnols; nus Alemans l'afoir des oreilles ofi, & nus conterre en mousic comme eix....* Je trouvai qu'il avoit raison, & je n'approuvai pas d'avoir fait voyager cette Demoiselle de Vienne à Madrid pour trouver des Auditeurs... Quelque chose qui m'a paru plaisant & hors du vraisemblable, c'est

que dans le tableau de la belle Allemande, les hommes écoutent la musique sans la regarder, & dans celui de la laide Espagnole, ils ont l'air de la regarder sans l'écouter.... J'aurois plutôt pardonné la distraction en faveur de la jolie.... Toute cette partie est chargée de portraits sans nombre de femmes charmantes ; je ne te dirai pas si cela est ressemblant, je n'en connois aucune.... Il y a des hommes qui sont plus laids que des chenilles, qui ont la rage de se faire peindre & la sottise de se faire exposer au Sallon.

J'ai remarqué une figure octogénaire, affublée d'une espèce de mantelet de satin blanc, bordée de blanc, je suis sûr que ce portrait fera plaisir aux petits neveux de ce M.... Mais pourquoi venir au Sallon quand on est si âgé ? Et pourquoi se vouer au blanc si tard ?

L'année a été heureuse pour le Clergé ; car il est peint très-ressemblant, un Prince d'une illustre maison, deux Prélats, un Abbé qui nous donne de ses nouvelles deux fois par semaine, y sont, à ce qu'on dit, frappans : je n'en dirai pas autant d'un Ministre qui est peint dans son fauteuil, je l'ai vu à l'Ecole Vétérinaire ; je lui

ai trouvé un air si noble, si aisé, que j'ai été piqué de la façon gauche & guindée dont on l'a représenté. Puisque je suis sur le chapitre des portraits, il faut que je l'épuise. Il y en a un dans le fond en pied; jarnigoi, mon cher Jérôme, quelle tête! quel feu dans les yeux! quel ton mâle & énergique dans toute sa personne! Il y a bien de l'adresse au Peintre à avoir saisi avec tant de précision le caractère du sujet qu'il peignoit. Sans l'avoir vu, on devine qui ce doit être: on dit qu'il y a quelques plis sur le front, & quelques traits le long des joues, qui sont de la main du Prince de Condé, & du Maréchal de Broglie; car la tête est plus âgée que le buste & le reste du corps.

A côté de ce héros, on a placé Mars surpris avec Vénus par Vulcain.. Pour le coup, ils ne lui échapperont pas; car au lieu de les envelopper dans des filets, comme le texte le rapporte, le Peintre avisé a fait prendre au Mari un bon gros drap verd qu'il leur jette sur le corps. Le Mars ne justifie pas la Vénus d'avoir fait cette sottise, ni la Vénus n'excuse pas le Mars de s'être amusé à la bagatelle, & laissé surprendre comme un benet... De l'autre côté est une Psiché

qui regarde l'Amour endormi ; cet Amour eſt grand, gros & long comme père & mère. Pſiché laide, fort mal en gorge, qu'on voit en plein ſous ſon bras. Je ne ſçais dans quelle boutique ce Peintre lève ſes draperies ; elles ſont affreuſes ; celle de ce tableau eſt d'un gros brun du Tiers-Ordre. Quand j'habille Mlle Fanchon ou Mlle Nicole, j'ai ſoin de leur aſſortir des couleurs qui leur aillent, & je ne marie pas le teint vif de Manon la Gaillarde avec une jupe de feuille morte. -- Au-deſſus ſont trois grands tableaux, la naiſſance de Vénus, la Vérité, & je ne ſçais quel autre ſujet allégorique, que je n'ai pu deviner, malgré un Hibou, une Equerre, une Regle & une Lampe. La naiſſance de Vénus, j'en demande pardon à l'Auteur, m'a paru d'une compoſition ſéche ; Vénus point belle, trop graſſe ; ſur-tout à l'endroit d'une hanche qui me paroît monſtrueuſe ; nul détail agréable pour un ſujet auſſi riche ; il n'y a rien qui plaiſe, qui ſéduiſe, qui rappelle... La Vérité eſt une grande femme, forte en cuir, droite comme un pieu, qui ſe laiſſe mettre à nud par le Tems ; le Tems n'eſt pas ce vieux bon homme que tu connois, avec ſa barbe, ſa mine renfro-

gnée, sa faulx & son horloge; le beau plaisir de se laisser voir à crû à un tel barbon. . Ce n'est pas le Tems d'à présent; c'est le Tems du premier âge; un petit Enfant, pas plus gros qu'un Amour, qui vole à tire d'aîle & emporte tout avec lui; le Peintre qui avait peur qu'on ne reconnût pas la vérité à tous ces signes, a mis au bas cet axiome si vrai de Barême, 2 & 2 font 4, ou quelque chose d'approchant. L'autre figure qui fait pendant, & qui est habillée, n'est pas plus heureuse; elle ressemble à la Dame de Pique: c'est tout ce que j'ai pu reconnoître.

J'ai vu que l'allégorie n'avoit pas beau jeu; je me suis tourné du côté de l'histoire; un tableau voisin m'a frappé. C'est un Général qui demande des secours à un Sénat pour son frere vainqueur : le coloris ne m'a pas paru brillant; mais les détails traités avec beaucoup de vérité & d'intelligence. Le Général explique les besoins de son frere avec une noble assurance; les vieuxSénateurs rêvent comment ils trouveront de l'argent, & le Syndic de la Compagnie est debout, qui dit tout bonnement que cela est impossible, & que malgré l'éloquence & la métaphysique du Général & tous les anneaux que montre là un autre Officier, il faudra nécessairement

abandonner cette noble entreprise, car en tout tems & par-tout pays cette maudite denrée a été rare & indispensable. Je crains bien, mon cher Jérôme, que tu ne m'entendes pas, car c'est du haut style pour toi ; la Fable & l'Histoire ne te sont pas familières ; tu es un excellent Rapeur ; tu te connois en bon tabac, en bon vin, en jolis minois, & puis c'est tout : moi j'ai fait mes études ; j'ai appris la Fable & l'Histoire ; tu m'as demandé mon avis ; tu as réveillé mon amour-propre ; le démon de la critique s'est emparé de moi, & la rage de faire l'entendu, de dire mon sentiment à tort & à travers m'a pris, il faut que je parle. Je suis pressé de causer. Ne m'écoute pas, si tu veux ; car je te trouve sous ma main, & je m'adresse à toi comme un amant trahi & furieux, faute de confident, apostrophe tous les Etres insensibles qui l'environnent.

Pour descendre cependant un peu à ta portée, je vais te parler d'un sujet allégorique que tu devineras sans peine : c'est l'Hymen qui veut allumer son flambeau à celui de l'Amour. Cet Hymen est un grand flandrin qui s'y prend d'une façon très-gauche ; il rit comme un niais de voir la flamme qui fuit sa mèche ; le petit Amour le

regarde d'un air cauſtique, & ſe mocque de le voir ſi mal adroit. L'Hymen a deux couronnes à la main : j'ai vu les fleurs ; le Peintre a oublié un attribut eſſentiel, car on ne diſtingue pas les épines.

Voici une petite Fille toute jolie qui fait ſa prière, non pas à l'Hymen, car ce n'eſt pas un Saint fêté par le beau ſexe, mais à l'Amour. Ah, la jolie tête ! Ah, le vilain corps ! Quel dommage que ce petit minois ſi fin, ſi tendre, n'ait pas d'épaule droite & ait une jambe mal placée ; qu'il eſt cruel de l'avoir mis à genoux d'une façon auſſi incommode pour elle ; hélas ! la pauvre petite, elle ne s'eſt pas adreſſée à un joli enfant, car le petit Amour reſſemble à un magot de la Chine ; il tient une couronne. Si la petite fille vouloit rire, elle paſſeroit à travers comme dans un cerceau. La ſcène ſe paſſe dans un boſquet ſombre ; il y a des Fleurs, des Tourterelles qui ſont très-agréablement rendues : mais on ne remarque que cette jolie tête & ce vilain corps. En voilà encore une autre bien jolie, s'il y avoit des blondes de cette couleur ; c'eſt une petite figure de cire collée comme une image ſur la toile, qui envoye un baiſer

par la fenêtre ; je te dis cela parce qu'on me l'a dit ; car au Diable si je l'aurois deviné. Si une grande Dame m'avoit donné un sujet aussi agréable à traiter, je m'y serois pris tout autrement ; au lieu de laisser ma petite fille en dedans de la fenêtre plaquée contre la toile, je l'aurois fait sortir à mi-corps hors de la croisée ; elle auroit envoyé son baiser plus commodément, & le galant qui est au bas auroit eu le plaisir de la voir ; j'aurois supposé qu'elle logè au second, au-dessus de l'entre-sol comme cela se pratique ; ç'auroit été un motif de plus pour lui faire sortir sa tête afin quelle soit apperçue par son amant : je me serois efforcé de donner une autre expression à ses yeux. Je n'aurois pas voulu de ces demi-pâmés du tableau ; car on ne se pâme pas pour baiser son pouce ; mais je lui aurois donné un regard vif & tendre, quelque chose de pétillant & de lascif, qui eut dit : je ne puis t'envoyer que cela, mon petit ami ; à la première occasion nous ferons mieux. Je connois une certaine rue, près d'un Boulevard, où j'ai vu ce petit manége entre une jeune Demoiselle, qui étoit sous la garde d'un vilain ours, & un jeune homme qui venoit re-

cevoir sur la brune des baisers soufflés par la fenêtre. Si l'Auteur avoit été à portée de voir cela comme moi, il auroit bien mieux rempli son sujet.

Il faut te dire qu'on est très-difficile sur le compte de ce Peintre qui a fait des choses excellentes ; je n'irai pas loin pour te le prouver. Voici de sa composition : un petit Enfant moitié nud sur sa chaise, jouant avec un Chien ; viens le voir. N'ayes pas peur, nigaud ; le chien ne te mordra pas. Approche : c'est une peinture. Si tu crois que je vais toujours te servir des morceaux comme celui-là, tu as tort : cela n'est pas aisé, dit le Peintre, il fait mieux, il le prouve. Je ne suis brin content de son tableau de l'Empereur Sévère. Un père reproche à son fils de l'avoir voulu faire assassiner, & il lui dit : ordonne qu'on me donne la mort avec cette épée ; le fils est fort sot : je dis sot, car il n'est pas confondu comme un illustre scélérat, mais honteux comme un fondeur de cloches ; les deux Généraux qui sont au chevet du lit n'expriment point assez la surprise & l'horreur dont ils doivent être pénétrés. L'Empereur tend un bras long d'une aulne, & se démet le poignet

par son geste ; pour mettre une certaine proportion entre le bras & la cuisse, le Peintre a allongé, outre mesure, celle de son Empereur, c'est une jambe, une cuisse droite qui ne finit pas. Au surplus il lui sera facile de se défaire de cette cuisse difforme, car elle ne tient en façon quelconque & n'appartient pas au reste du corps. Je voudrois bien sçavoir pourquoi nous autres Peintres (je dis nous) nous allons chercher des sujets étrangers à traiter tandis que notre nation en fourniroit qui seroient sans doute plus intéressans. Est-ce que notre histoire ne fourmille pas d'événemens aussi illustres à représenter que l'histoire Romaine? Demandez à M. Cochin qui vient de faire pour l'Abrégé de M. le Président Hénault, des desseins qui vivront les années de cet immortel ouvrage ; n'avons-nous pas dans nos annales des traits aussi grands, aussi nobles, aussi frappans, aussi tragiques que les autres nations?

Si jamais je suis reçu à l'Académie Royale comme Peintre d'Histoire, je sçais que cela n'est pas aisé, un confrere me l'a dit ; je proposerai que tous les sujets de réception soient des

traits de notre hiſtoire : au bout d'un certain tems nous aurons une collection intéreſſante des faits qui auront été célébrés par les talens dans tous les genres, la Poëſie, l'Hiſtoire, la Peinture, la Sculpture, nous troquerons pour placer dans nos Edifices & nos Jardins publics nos ſtatues de Titus, de Trajan, que le peuple ne connoît point, contre celles de Henri IV, de Louis XV, que tout bon François ſera flatté de voir & de reconnoître, & nous ne perdrons rien au change.

Pendant que je ſuis occupé à reprocher le mauvais choix des ſujets, il faut que tout d'une haleine j'exprime mon mécontentement d'un deſſin du même Auteur qu'il ſe propoſe ſans doute de traiter en grand. *La mort du Père dénaturé abandonné de ſes enfans*. Eſt-ce qu'il en eſt des pères dénaturés ? Quel ſujet ! La mort du père abandonné de ſes enfans ; le tombeau ne ſeroit donc pas le terme des reſſentimens ? Ce ſujet me ſcandaliſe : je ſuis fâché qu'un François l'ait imaginé ; & pour me guérir par le même fer qui m'a bleſſé, je quitte ce vilain croquis pour aller voir celui de la mort du bon Pere, voilà un ſujet digne, intéreſſant ; je re-

connois à ce deſſin l'Auteur pathétique & ſublime du Père paralytique ſervi par ſes Enfans. J'ai remarqué encore une jolie eſquiſſe qui m'a fait plaiſir ; c'eſt une bonne Mère entourée de ſes Enfans : il y a long-tems que je deſirois que ce ſujet fût traité ; l'idée m'en eſt venue en voyant paſſer devant mes fenêtres une jeune femme toute mignonne, toute gentille avec ſa petite famille au nombre de quatre. Cette femme, que j'appellerai *Clariſſe*, pour mettre un nom à la choſe, eſt bien la petite maternité la plus intéreſſante poſſible à imaginer ; rien de plus ſéduiſant que de la voir avec ſon cortege ; c'eſt le grouppe le plus joli du monde, cela fait venir l'eau à la bouche d'être Père & ſur-tout avec une telle maman.... Si j'avois eu les talens de cet Auteur il y a long-tems que j'aurois enrichi ma collection de ce ſujet agréable ; pour faire contraſte & mettre l'ombre, j'aurois eu ſoin de peindre ſon large mari dans le coin du tableau.

Laiſſons les deſſeins pour revenir aux Peintures ; Cérès enſeigne l'agriculture au Roi Triptolème, il y avoit de quoi faire un beau morceau ... & je crois que l'auteur n'y a pas

reussi; le ton général du tableau est d'une couleur de brique foncée; Cérès nourrit le fils du Roi qui pend à sa mamelle; il y avoit près de moi un fameux Accoucheur qui disoit: voilà une nourrice que je ne donnerai à aucune de mes accouchées, il n'y a pas de lait dans ce sein, c'est celui d'une petite fille. Le Roi Triptolème n'a pas bonne façon; je ne sçais pourquoi l'Auteur à chargé un arbre de petits amours, il y en a comme des pommes à un pommier. Je me suis donné la torture pour deviner ce qu'ils faisoient là; un bel esprit prétendoit que cela vouloit dire que l'abondance faisoit naître l'amour, & que quand le pain étoit à bon marché on faisoit beaucoup d'enfans; tu te contenteras si tu veux de cette explication; au demeurant la moisson a été faite avant le tems, car elle n'est pas d'un beau jaune.

Le tableau qui représente le triomphe du Dieu du vin ne vaut pas plus que celui de la Déesse nourricière; Bacchus est dans un char avec une grosse Dondon; il a de si vilaines cuisses, des membres si gros, si trapus, qu'il ressemble plutôt à Polyphème. Ce n'est pas là l'agréable Dieu qui séduisit la Nymphe Erigonne

& consola dans l'Isle de Naxos Arianne la délaissée ; à sa suite viennent des Bacchantes on ne peut pas plus mal dessinées & coloriées ; une grande cuve annonce le tems de la vendange ; mais je te défie, si tu as soif, de pouvoir y atteindre, les bords en sont trop hauts & trop escarpés ; c'est là plainte que fait une vendangeuse qui tend les bras & se pend après pour y parvenir.

Je fais le tour de l'Olympe : voici deux Vénus qui pleurent la mort d'Adonis. L'une a pris la peine de descendre de son Char ; elle soutient la tête défaillante de son amant ; elle n'a pas l'air trop affligée, mais c'est une excellente garde-malade ; elle soulève cette tête avec tant de délicatesse, elle cherche à la reposer si mollement sur son bras, qu'elle intéresse ; c'est comme la Sœur Magdeleine qui est si jolie & que tu as vu servir les malades à l'Hôpital avec tant de douceur & de propreté. L'autre Vénus est désespérée, elle s'arrache les cheveux, elle a quitté son char ; cependant elle n'est pas à terre, c'est dans les airs, d'où elle voit à vue d'oiseau son cher Adonis froid & inanimé,

qu'elle ſe lamente & ſe déſole ; les Graces ſont autour d'elle fort empreſſées, lui tenant les mains pour qu'elle ne meurtriſſe pas ſon beau ſein. Il y avoit une eſpèce de moine qui regardoit ce tableau, il vit une femme dans des nuages entourée de jeunes figures, il dit à une bonne vieille qui lui demandoit ce que cela repréſentoit : *c'eſt une Apothéoſe*, elle le crut ſur ſa parole.

Je quitte un inſtant les Divinités du Paganiſme pour te parler des habitans du Paradis terreſtre. C'eſt Adam & Eve au moment où elle lui préſente la fatale pomme ; aux pieds de la curieuſe & indiſcrette femelle, eſt un Angora qui vire ſa queue, & ſe frotte contre la jambe de notre mère commune : tu entends que cela veut dire que la femme eſt traîtreſſe comme un chat, & qu'à l'inſtant qu'elle fait patte de velours, elle égratigne. Je ſuis fâché pour notre premier Père à tous deux, qu'on lui ait donné une figure ſi ignoble ; il a un *apoſtème* au côté : c'eſt ſans doute l'endroit de la côte tirée qui eſt encore gonflé ; un Chien flaire la Pomme ; s'il avoit été plus adroit, que de maux il eût épargné au genre humain !

humain! Mais je crois que la Peinture sérieuse me donne des vapeurs : je moralise; retournons à la Fable.

Le Centaure Chiron est représenté instruisant Achille dans la Musique ; ce Centaure a la peau trop blanche pour un Centaure ; il s'est arrangé je ne sçais comment pour se mettre derrière Achille. Le Peintre lui a cassé les pieds pour l'accroupir sur une espèce d'élévation : que ne le couchoit-il tout bonnement sur l'herbe. Dans ma belle enseigne *de la Crêmière*, *Chaussée d'Antin*, j'ai peint une vache qui donne à téter à son petit ; j'ai couché la vache bien à son aise ; le veau est tout près d'elle, chacun est bien, & tout le monde est content.

Dans la même rangée est un tableau qui représente une guinguette des environs de Moscou : ce tableau a de la gaîté & du détail ; l'Auteur assure que *cette grande Ville présente souvent la variété de nations & d'ajustemens qu'on peut remarquer dans ce tableau* ; a beau mentir qui vient de loin : j'aime mieux le croire que d'y aller voir.

Je ne te parlerai pas d'une infinité de tableaux d'Architecture, de Ruines, de Colonnades,

des environs de Rome, il faudroit les avoir vus pour juger de leur mérite, & j'aime mieux mon gigot & mon pâté que la Grotte de Pausilippe, ou la maison de campagne du Prince Mattei, quelque belle qu'elle soit. Par la même raison je serai laconique sur les tableaux d'Animaux ; il y a un Dogue qui se jette sur des Oies, qui m'a paru très-bon : des Critiques prétendent qu'il est trop outré, & j'ai été ébranlé. Je me suis arrêté à un tableau d'œufs cassés, & de Poules ; c'est mon genre : *tu connois ma fameuse Poule qui pond, rue Royale, Butte Saint Roch, & mon Coq qui boit, Boulevard de Richelieu;* les œufs, j'en ai été assez content ; des poules, non ; il y en a une noire & blanche qui ressemble à une Chauvesouris.

Je ne finirois pas, si je voulois m'étendre sur chaque tableau, il y en a de petits sur le devant dont les sujets sont très-agréables : c'est Télémaque qui joue avec l'Amour, & qui se brûle comme un papillon à la chandelle ; l'Amour, soit dit en passant, est grand & éfilé ; c'est Bacchus & Ariane, Diane & Endimion ; cet Endimion a une cuisse & une jambe monstrueuses qu'il tient en l'air, je ne sçais pourquoi. . . Mais

quelle jolie Diane! elle revient de la chasse, elle a chaud, elle est un peu rouge; c'est ce que je me disois pour excuser le ton de la carnation qui étoit trop animé; mais j'ai vu que c'étoit le goût du Peintre, car il a peint la Nymphe Calisto sortant toute fraîche du bain, avec une peau aussi flagellée: je n'ai plus rien osé dire. Encore faut-il que je te parle d'un petit sujet où l'on a mis le nom à la chose, j'en suis fâché; l'auteur s'est adonné à un genre où il n'a pas besoin d'écrire au bas ce qu'il veut représenter, ses sujets sont presque toujours légers & agréables, sa maniere fine & délicate; il y en a un à côté qui est sans nom & sans latin, & qu'on n'en devine pas moins. Le *Modèle honnête*, c'est le titre, est une jeune fille toute nue qui s'avise de grimacer après trois heures de séance, car il a bien fallu ce tems pour esquisser le tableau qui est sur le chevalet; la fille donc s'avise de songer qu'elle est nue, & d'être honteuse du désordre où elle est; le Peintre est fort surpris de son scrupule; une prudente Matrone cherche à cacher la pudique Nymphe sous son mantelet: cette Matrone cause bien des débats entre les spectateurs; les uns prétendent que c'est une vilaine

femme qui a amené là cette jeune fille, & ils se fondent sur sa figure ignoble qui semble avoir été dessinée d'après Madame Jwekes de Pamela; ils ajoutent que si elle étoit réellement fâchée de voir cette nudité, elle ne la couvriroit pas sottement d'un petit bout de son mantelet, ce qui n'y fait pas plus qu'une mouche sur la lune, mais l'envelopperoit bel & bien dans sa robe; d'autres assurent au contraire que c'est la mere de la fille qui la surprend dans un deshabillé aussi équivoque, & qui témoigne sa consternation de la voir en cet état; ils prêtent cette honorable intention à la Dame, en faveur d'une larme qu'ils assurent remarquer dans la prunelle de son œil gauche pour embrouiller la chose, on a mis du latin sur le cadre. Un maître de Pension m'a dit que cela vouloit dire : *Que ne fait pas faire le manque d'argent !* Est-ce la mere qui en manquoit ? Est-ce la fille ? Sont-ce toutes deux ? Je n'en sçais rien ; devine si tu peux, & choisis si tu l'oses.

En attendant, si le Modèle-honnête est bien sincérement converti, voilà Madame de Ranfin & ses trois filles qui pourront la recevoir dans leur maison du refuge ; l'institution de

cet ordre est le sujet d'un grand tableau ; cette Dame & ses trois filles implorent la Sainte Vierge, laquelle intercède près du Pere Eternel pour qu'il n'envoye pas à ces malheureuses tous les maux qu'elles avoient mérités... Les filles pénitentes sont dans le lointain, elles ne sont pas assez jolies pour des pécheresses, & ont la taille trop éfilée ; car, si je m'en souviens, il falloit avoir fait un enfant pour entrer dans ce Couvent. La Dame de Ranfin est belle, belles sont ses deux filles qui sont sur le devant du tableau, mais plus belle est encore sa troisième petite, qui est derrière elle, qui n'a pas fait de sottises, mais qui en feroit bien faire ; ce tableau a du dessein & de l'exécution; une des pénitentes baise avec une fervente componction l'habit de la réforme que lui présente une des fondatrices. Il ne me reste plus qu'à te parler des Gravures & Sculptures. Les Gravures m'ont paru très-belles : j'ai distingué la richesse d'invention de M. Cochin dans ses desseins pour l'abrégé de M. le Président Hénault ; chaque estampe est un résumé des faits principaux qui ont été traités, & forme une petit poëme, dans lequel les allégories sont traitées avec beaucoup de sagacité... Voilà

comme j'aime les images dans les livres. ...
Je voudrois bien qu'un auteur estimable que je connois & qui nous a enrichis d'une infinité de productions agréables, prît patron sur lui pour varier un peu ses figures, ensorte qu'elles n'eussent pas toutes de grands yeux noirs, un petit nez pincé & une bouche en cœur : c'est le défaut du commun des graveurs, ils n'ont qu'un visage à donner à tous leurs acteurs. J'ai rendu justice au burin de M. Willes & à sa maniere unique de rendre les étoffes, ainsi qu'à la précision de M. le Bas ; il y a une estampe dans la manière qui imite le crayon : c'est Licurgue blessé dans une sédition ; un jeune homme tient un bâton dont il vient de le frapper. La façon dont il tient ce bâton par le milieu, n'est pas naturelle & doit l'empêcher de s'en servir. Cet art de la gravure est poussé à une grande perfection, & il s'en faut bien que le Sallon soit aussi riche en Peinture.

En Sculpture rien ne m'a frappé que le buste de M. le Chancelier & celui de Madame la Comtesse D... Encore dans ce dernier n'a-t-on pas rendu la finesse, l'élégance & la noblesse de l'original... J'ai vu une idée qui m'a paru

un peu paradoxe : c'est l'Espérance, une grande femme appuyée sur son ancre, qui nourrit l'amour pendu à son sein; mais, n'en déplaise à l'auteur, on n'est pas toujours regalé d'une nourriture aussi substantielle quand on aime, & qu'on espére; que d'amans sont nourris de viande plus creuse! J'aurois voulu qu'elle eût exprimé son lait dans un vase, & qu'elle en eût laissé pomper un peu à l'Amour par un chalumeau. Ah! quand j'étois amoureux de Fanchon ta cousine, j'espérois, mais la friponne m'alaitoit bien mal; son nourrisson ne lui auroit fait guères d'honneur, j'étois maigre comme un Coucou...... Je m'occupois de cette idée lorsque je remarquai un grand concours du côté de l'escalier; je m'approchai & je vis, mon cher Jerôme, quelque chose qui valoit mieux que toutes les Peintures, Sculptures & Gravures ensemble : c'étoit une Princesse toute jeune, toute charmante, la noblesse, la candeur, l'affabilité siégeoient sur son front, elle avoit l'air contente, car elle lisoit dans tous les yeux le plaisir qu'on avoit de la voir; pour moi, plein de son image, je m'en allai vîte pour mettre sur la toile ses traits; une de mes amies

231.

qui loge près du Palais Royal, m'a demandé que je lui fasse un tableau pour ce titre, *à la Divinité Bienfaisante* : j'étois embarrassé, voilà mon modéle trouvé. Adieu, mon cher Jerôme, je t'invite à venir le 10 de ce mois célébrer sur les lieux la santé de cette Divinité & de son auguste Epoux.

Paris 7 Septembre 1769.

RAPHAEL.





